

Situé dans la partie ouest de la Réunion, l'Aire du tabac offre un point de vue exceptionnel sur le littoral. Elle est identifiable depuis la route des Tamarins grâce à une signalétique en roches peintes installée sur un terre-plein en bord de voie. En février 2021, le site est transformé temporairement en mémorial en hommage au musicien de reggae d'origine réunionnaise Ray David GRAMMONT, dit TONTON DAVID.



Un bandeau noir a été apposé sur les plaques des noms de rue comme signe antifasciste en 1997 à Strasbourg. Ce bandeau est réapproprié et apposé sur les panneaux des noms de village en Alsace et au-delà. Il est utilisé comme signe régionaliste à partir de 2014 en protestation contre le redécoupage régional initié dans le cadre de la réforme territoriale mise en œuvre par le gouvernement français en 2015. En attendant une prochaine étape et une nouvelle mise à jour.



L'attribution de la paternité du graffiti « 1764 Nicolas » sur une arcade de l'ancienne place Royale à l'écrivain graphomane Nicolas-Edme RESTIF DE LA BRETONNE, auteur des *Nuits de Paris* ou le *Spectateur nocturne*, fait débat. S'il était bien présent à Paris en 1764, ce n'est que de 1779 à 1785 qu'il grave à la pointe métallique son journal intime en latin dans les pierres des parapets des ponts et des murs des jardins de l'Île Saint-Louis. De son propre avœux dans *Mes inscriptions* — le manuscrit autographe qui retranscrit ce journal intime — il réalise son premier graffiti juste un peu plus tôt :

*Il faut pourtant dire que j'avais fait une inscription, en 1776, la nuit du 24 au 25 auguste ; je venais de quitter Virginie, et je ne pus rentrer chés moi, ayant oublié mon passe-partout. Je me promenai le reste de la nuit, et j'alai, entr'autres, à la pointe orientale de l'Ile : j'écrivis, dans la niche de l'angle, vis-à-vis de l'estacade, 25d augusti, dans la vue de me rappeler la situacion où j'étais, l'année suivante. Mais cette date est isolée, elle n'eut pas de suite, au lieu que celle du 5 novembre 1779 est le commencement d'un livre.*



Le crew CAT ou CATZ est un groupe officieux et informel dont les membres, anonymes, sont en fait les agents de la brigade ferroviaire chargée par la SNCF et la RATP d'enquêter et de procéder au relevé de tous les graffitis délictueux réalisés par les writers sur les voies. Lorsque l'un d'entre eux a photographié, indexé et archivé dans la base de données, l'agent réalise un marquage sur le graffiti en question pour éviter à un autre agent de devoir consulter les archives avant de poursuivre sa mission. Pour cette raison pragmatique, ils se prennent au jeu du writing. Ils réitèrent certains gestes codifiés comme le fait de « toyer » — barrer d'un trait une pièce. Ils ont bien compris qu'il s'agissait là d'un signe de défiance au sein de la communauté de praticiens. Et c'est pourquoi ils signent désormais leur forfait de l'acronyme CAT pour cellule anti-tag.



De 1994 à 2000, le new-yorkais REVS a peint dans les souterrains du métro 235 pages de son journal intime. Seuls les plus téméraires des explorateurs urbains ont eu le privilège de la lire, puisqu'aucune archive exhaustive de celui-ci n'a jamais été publiée. En réponse à cette volonté de ne pas apparaître, Kevin KEMTER édite en 2019 à l'invitation de Possible Books Editions un *hollow book* : une autobiographie fictionnelle du *writer* new-yorkais.



Depuis une dizaine d'années, des cercles blancs de papier s'affichent sur tous les espaces d'affichages publics de la région de Coutances (Manche), recouvrant une centaine de murs et panneaux et les affiches qui s'y trouvent, sur un territoire aussi vaste que Paris et sa banlieue. L'auteur·ice, qui reste anonyme, inscrit inlassablement cette forme aussi parfaite et pure qu'énigmatique. Ce cercle blanc vient contrarier la quadrichromie et la coupe rectiligne des affiches. Travail de collage patient et acharné, il empreinte l'espace avec subtilité dans une abstraction qui n'est pas sans rappeler MALÉVTICH. Suffisamment discret pour passer inaperçu aux yeux de nombres d'habitants. Mais par sa persistance, une fois aperçue, se colle son mystère sur nos rétines aveugles, aussi blanc et circulaire qu'une cataracte.



Un mur collaboratif est improvisé autour d'une contrainte qui allie addiction aux drogues douces et pulsion graffitique : « UN BEDO = UN CHAMO ».

Un troupeau de chameaux dessinés maladroitement au marqueur à alcool vient répondre à l'incitation. Il identifie le fumoir informel dans la ville où les adolescents affectionnent se retrouver pour fumer du cannabis. L'imaginaire collectif orientaliste atteste que les locaux kiffent cette oasis cachée dans la ville.

Message de soutien au militant  
altermondialiste italien Vincenzo  
VECCHI arrêté en Bretagne le 8 août  
2019.

Il faisait l'objet d'un mandat d'arrêt  
européen depuis les émeutes survenues  
en juillet 2009 à Gênes lors du contre-  
sommet du G8.

Au lendemain de son arrestation  
des dizaines de messages de soutien  
fleurissent sur les routes de France.

Celui-ci, capturé sur la N164 entre  
Rostenen et Loudéac quelques jours  
plus tard se fait effacer par les services  
de la voirie locale.



« Camping de sauvage », jeudi 4 février 2010

*Je rentre dans un bâtiment de la Courrouze à Rennes. C'est un ancien site industriel d'armement. J'aperçois une tente dans la seconde pièce. Le lieu est occupé donc j'abrège la visite.*

« Le bel entrepôt », jeudi 15 avril 2010

*Un mois plus tard, je retourne dans la première salle inoccupée, je prends quelques photos. Le site est magnifique : une armature métallique, de grandes travées, des piliers, de la brique. C'est aussi beau qu'une cathédrale ! J'aperçois aussi quelques affiche de l'I.N.R.S. (Institut National de Recherche et de Sécurité)*

« Chez Mémé », jeudi 15 avril 2010

*Enfin, je pénètre dans la deuxième salle où la tente a disparu. Je m'aventure dans une enfilade de pièces d'un préfabriqué, sûrement les anciens bureaux. Je pousse une porte et je découvre l'univers de MÉMÉ, un squat alternatif comme l'indique le graffiti de bienvenue. Machinalement mais fébrilement, je photographie l'intimité de cet intérieur. Un matelas posé à même le sol, les victuailles sur les tables, les déchets qui jonchent le sol, les affiches et les graffitis sur les murs. Je me sens en infraction et mal à l'aise, donc je referme la porte et je m'éclipse.*

« Le nouvel entrepôt », jeudi 5 mai 2011

*Une année s'est écoulée. La Courrouze est un territoire en transformation : peu à peu des bâtiments sont abandonnés par les militaires, des brèches apparaissent. Un trou dans le grillage : je me faufile dans une nouvelle partie du site où la végétation a déjà repris le dessus. Au fil de l'exploration je découvre dans une petite pièce des affaires et sur le mur je lis des graffitis : CHEZ MÉMÉ 2.0. Le recoupement avec l'entrepôt visité en 2010 est immédiat. Je ne suis pas le premier à passer par ici depuis l'inactivité du lieu. Je suis (sur) les traces de Mémé, un squatteur qui n'est pas là pour faire du tourisme mais trouver un abris sûr et à l'écart des regards indiscrets.*



« Derrière les barbelés, le palmier », mercredi 22 juin 2011

*Je retourne sur le site approfondir la visite car les bâtiments s'étendent sur un endroit assez vaste. Je repasse dans la pièce où les affaires de MÉMÉ n'ont pas bougé, notamment un sommier pointé par un tag "Géo stationnaire". J'ouvre des cartons à dessins laissés par terre : il y a des planches de bandes dessinées, des esquisses, mais aussi de vieilles affiches de cinéma, une plaquette de Charlotte Forever, le film de Serge GAINSBOURG. Un signe pour mes reportages que je signe sous le nom de Johnny Ballads.*

« J'ai retrouvé MÉMÉ :P », jeudi 12 janvier 2012

*« La Rue de l'Alma à Rennes est en mutation : le côté impaire est rasé progressivement afin d'élargir la chaussée. De nouveaux immeubles sont construits à la place des maisons abandonnées. Mon regard s'attarde sur les graffitis du numéro 83. Je reconnaît le smiley qui tire la langue, et le tag MÉMÉ en jaune sur le volet. Les graffitis que je lis sont des épitaphes qui évoquent le décès d'une personne. Je reconnaît le style de MÉMÉ, sans fautes d'orthographe comme à son habitude, signé GÉO avec la une flèche dans le O ; le symbole du squat. »*

2016–2017

*J'ai souvent tenté de retrouver la trace de MÉMÉ justement à partir des traces laissées aux abords de squats. Plusieurs fois je me suis interrogé sur certains graffitis pensant l'avoir retrouvé, essayant d'analyser la graphologie de certains tags. Sans certitudes, je crois qu'il signait STONER à un moment.*

« Liquidation expulsion », jeudi 31 octobre 2019

*Je traîne dans une entreprise désaffectée à Saint-Grégoire en périphérie de Rennes. L'un des bâtiment est occupé, j'entends des chiens aboyer quand je m'en approche et il y a des camions et des caravanes garés à l'intérieur. Je zoome avec l'appareil photo, j'aperçois un tag CHEZ MÉMÉ V et c'est signé GÉO avec ce bon vieux smiley qui (me) tire toujours la langue. Sur la porte, un courrier des huissiers ordonne l'expulsion : il a été procédé ce jour à la reprise des lieux.*

« DANS CE COULOIR DES ÂMES DÉCHUES,  
ÉGARÉ ET TRAH, J'ATTENDS LA MORT VENIR  
ME CHERCHER. »

La Défense, premier quartier d'affaires d'Europe, 180 000 salariés, 500 entreprises, 560 hectares, 3,7 millions de m<sup>2</sup> de bureaux, 63 millions de visiteurs par an. Le paradis des financiers et de la start-up nation !

Particularité architecturale : un plateau unique dont la concavité a permis de mettre en place en sous-sol, toutes les dessertes routières, de nombreux parkings et 12 kilomètres de galeries techniques.

30 mètres sous le parvis, rendez-vous est pris pour un voyage au centre de la Terre. Au détour d'un des innombrables couloirs, on y croise des âmes en peine, ombres furtives trouvant refuge dans le Royaume d'HADÈS. Les murs de ce dédale témoignent de leurs ultimes suppliques adressées au souverain des Enfers.



*Peindre les mots  
voués à disparaître.  
Écrire la couleur sur  
des pages bétonnées.  
La ville imaginaire  
au pied de la lettre ;  
les ruines fleurissent  
d'abandonné.*



*Je vous ramène un petit souvenir de Rome, la ville aux milles églises entre deux photos touristiques à faire le signe JUL, après siroter mon Spritz Apérol en écoutant la bande originale du Parrain revisité par un énième musicien de rue.*

*Parmi les nombreux tags romains, j'observe de mystérieuses signatures envoûtantes qui finissent par m'obséder :*

*« B.R.AMMAZZATE ».*

*Mon œil accroche et une fois remarqué, je commence à en voir dans tout le centre historique de la capitale. J'ai presque l'impression que son marqueur ne manque jamais d'encre. Les signatures apparaissent généralement à l'écart d'autres tags, sur les façades des bâtiments, les jambages et tableaux de portes des magasins, les compteurs de gaz et d'électricité, les gouttières, les appuis de fenêtres. Elles se détachent des tons blancs, jaunes ou bruns de ces supports.*

*Un mystère, une énigme dont s'ensuit une chasses au trésor, un jeu de pistes et même une véritable enquête. Je relève quelques éléments en photo, je me perd pour ne jamais prendre les mêmes chemins, me géo-localise en zieutant les murs de marbre.*

*J'observe plusieurs dessins qui semblent signés d'une seule et même main anonyme. Il y avait des preuves visuelles plutôt claires que je ne saurais expliquer... Les tags étaient d'une même qualité agréable à regarder. Des tags à hauteur d'homme, en lettres majuscules, de petite taille homogène, avec le même marqueur noir, qui utilisent un langage sec, de matrice surréaliste proche de la poésie visuelle,*

*un langage très éloigné du graffiti habituel. On reconnaît une patte dans la lettre T en forme de crucifix. Des noms de célébrités et d'anonymes, mais aussi des hachures, des gribouillis, des croix ou des étoiles, des portraits, des listes de numéros, de dates passées et futures, des sommes d'argent, des billets de banque, des scores de matchs de football et même des résultats du loto toujours signées des récurrentes initiales B.R.*

*Une intimité s'installe avec ces tags.*

*Le soir, je rentre à l'hôtel, reprend une douche et décide de me connecter sur le wifi pour faire quelques recherches sur Google. Je découvre quelques articles qui commencent à dater : « Une écriture inquiétante apparaît à Rome ».*

*On parle d'invocations au parti terroriste. B.R. seraient les initiales de la BRIGATE ROSSE (BRIGADES ROUGES), une organisation révolutionnaire italienne d'extrême gauche qui terrorisait l'Italie dans les années 1970s et 1980s. Et AMMAZZATE n'est pas un blaze mais de l'argot romain qui signifie littéralement « Tues-toi », « suicides-toi » ou « Tuez »...*

*Des messages entre déclarations politiques bizarres et menaces terroristes crédibles. Une enquête de police concernant les tags serait même en court.*

*Un certain Enrico GASBARRA écrit dans un communiqué de presse : « J'exprime ma plus profonde proximité et ma solidarité pour les écrits qui menacent des vies. Ce sont des messages sérieux que nous ne devons en aucun cas sous-estimer face auxquels toute politique est appelée à l'unité et au sens des responsabilités dans un moment si délicat pour le pays contre toute tentative de créer un climat de tension et la confusion sociale ».*

*Le citoyen lambda, lui, ne semble voir dans ces œuvres qu'un simple geste de folie.*

*Apparemment, il s'agit d'un octogénaire originaire de Palermo qui se fait appeler IL SIGNOR ENZO. Il serait sans domicile fixe, vagabondant entre Palerme et Rome, dormant dans la rue ou trouvant l'hospitalité dans les paroisses et les couvents. Je lui ai même trouvé une page Facebook qui lui est consacrée : « IL SIGNOR ENZO, artista, graffitista, primitivista, poeta visivo, il suo lavoro è al limite tra insider art e outsider art, vive di espedienti, per le strade d'Italia. »*

*Je trouve aussi une petite édition de <o> future <o> nommée « Come vanno le cose? ». C'est un superbe recueil de 1512 inscriptions relevées sur les murs de Rome entre septembre 2014 et février 2015.*

*J'espère un jour retomber sur ces tags lors d'un futur voyage. Une écriture rationnelle, obsessionnelle, articulée et sauvage, une belle rencontre en attendant l'exposition « Graphomanies ». N'est-ce pas ?*

*Nous sommes à l'ancien port privé de la SMN (Société métallurgique de Normandie), immense usine sidérurgique en périphérie Caennaise qui fermera ses portes en 1993. Ce quai était dit "aux aciers" pour l'export du fil d'acier notamment et aussi le déchargement du charbon. Cet endroit à été reconverti et rebaptisé le bassin d'Hérouville. Agrial (groupe coopératif agricole et agroalimentaire normand créé en 2000) y a construit un entrepôt pour conditionner l'engrais qui arrive en vrac par cargo. Il est fort probable que ces peintures soient exécutées par les ouvriers du cargo lorsqu'ils font escale pour décharger leurs marchandises.*



C'est au nord du centre d'Athènes, dans les quartiers populaires de Patissia à Kypseli, qu'ont fleuri ces inscriptions par bouquets. Des messages prometteurs de moments charnels accompagnés d'un numéro pour joindre leurs supposés auteurs sont un classique dans toute grande ville. Mais ces graffitis là, où il est littéralement écrit « JE SUCE. PETROS. 07\*\*\*\*\* » sont particuliers. Tout d'abord parce que les numéros de ce genre sont rarement aussi récurrent que ceux de ce dénommé PETROS. Et ce qui avait jusqu'ici plutôt tendance à se cantonner aux cabines téléphoniques et sorties de métro de manière sporadique se trouve maintenant à chaque coin de rue. Alors que la répétition des formes et des supports choisis pour ces messages semble montrer une réelle stratégie afin d'être vu par le plus grand nombre, il est légitime de se demander si c'est bien PETROS qui les réalisent, ou si quelqu'un d'autre ne chercherait pas plutôt à lui nuire en saturant sa messagerie d'appels indésirables. Cette hypothèse se justifie d'autant plus lorsque des gribouillages viennent censurer les numéros afin de les rendre illisible. Une rixe se met alors en place, pas question pour l'un de se faire invisibiliser, pas question pour l'autre de laisser apparaître le numéro. C'est ainsi que par superpositions, de véritables grappes de « PETROS » apparaissent. Après avoir appelé le numéro à des fins d'investigations exclusivement, la messagerie ne nous en dira pas plus sur le réel auteur de ces tags, mais cette querelle finira par prendre fin, pour le plus grand bonheur d'au moins un des personnages de cette intrigue.



Si il y a bien un individu qui a marqué la scène graffiti athénienne par son audace ses dernières années, c'est NSLEL. Du jour au lendemain, du Port du Pirée aux quartiers nord de la ville, on peut en apercevoir par-tout. Des tagueurs motivés à leurs premières heures est chose courante, mais NSLEL, est un cas à part. Évoluant dans son propre univers, il semble choisir d'inscrire ses tags presque exclusivement dans les graffitis des autres. Son style aussi brut que naïf laisse penser qu'il ne cherche pas à séduire par son style, mais que bien au contraire il cherche à nuire en accompagnant souvent ses tags de messages vindicatifs teintés d'un humour narquois. Il va de soi que les peintres en question qui ont donné de leurs temps et passion pour réaliser leurs graffitis voient cela d'un mauvais œil. Il s'attire alors très vite les foudres de la scène graffiti athénienne et on entend parler de lui dans les discussions autour d'une pita ou d'une peinture, on cherche à comprendre qui il est, pour ne pas dire qu'on le cherche tout court. Les théories à son sujet foisonnent, et des pistes voient le jour pour les nombreux limiers à ses trousses. A commencer par son pseudonyme qui subit constamment des variations de lettres mais ne trompe personne, N.S.L.E.L lui sert de base et seraient des initiales de prénoms. Et les variations centrales, NSL'G'EL, les initiales de noms d'Archanges, de quoi alimenter les rumeurs les plus folles à son sujet. Mais le plus intrigant reste qu'après avoir laissé sa trace, il retourne sur les lieux quelques temps après pour s'auto-censurer dans le moindre détail, ou presque. Ses tags laissent alors place à des sortes de blocs noirs, soulignant finalement d'autant plus une identité complexe, aux penchants schyzophrène. Il finira par être démasqué, ce qui brisera à la fois le mythe qui l'entourait, pour en créer un autre de par son profil aussi atypique qu'inattendu.



Une grande majorité des tags que l'on peut lire se résumant à un pseudonyme en quelques lettres, dont la signification est souvent inaccessible au non-initié. Et quand bien même il a une signification compréhensible, il demeure un mot seul au milieu des autres, prenant des allures de motifs de par ses répétitions. Bien que le graffiti fasse entre autres partie du domaine de l'écriture, peu se risquent à construire des phrases, raconter une histoire, encore moins se livrer dans leur intimité. C'est pourtant le cas de YIANNIS, un sans domicile fixe qui a décidé d'écrire ses humeurs, appels à l'aide et poésies, sur les murs du centre d'Athènes. Équipé de marqueurs de couleurs et d'une règle, il compose des textes avec un souci de clarté et de lisibilité. Ce témoin de la misère athénienne semble vouloir nous inviter à la lecture de son journal intime dévoilé au grand jour, dont voici quelques extraits ci-contre pour chaque photo à lire de gauche à droite et de haut en bas.



1. ΕΚΤΑΚΤΗ ΕΝΗΜΕΡΩΣΗ. ➤ URGENCE ACTUALISÉE.
2. ΓΑΜΩ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ. ➤ NIQUE LA JUSTICE GRECQUE.
3. ΤΩΡΑ : ΓΙΑ ΤΟΝ ΜΗΝΑ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟ - ΦΕΒΡΟΥΑΡΙΟ.  
➤ MAINTENANT : POUR LE MOIS DE JANVIER - FÉVRIER.
4. ΑΣΤΕΓΑ ΑΤΟΜΑ ΠΟΥ ΕΧΟΥΝ ΠΡΑΓΜΑΤΙΚΗ ΑΝΑΓΚΗ.  
ΑΝΩ ΠΑΤΗΣΙΑ: ΜΠΡΟΣΤΑ ΣΤΗΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑ. ➤ LES SDF QUI SONT RÉELLEMENT DANS LE BESOIN
5. ΑΝΟ ΡΑΤΙΣΣΙΑ : DEVANT L'ÉGLISE.
6. ΑΝΕΚΔΟΤΟ (ΛΙΓΟ..) ΧΡΟΝΙΑΣ !! BLACK ΧΙΟΥΜΟΡ.  
➤ BLAGUE ( UN PEU...) DE L'ANNÉE !! HUMOIR NOIR.
7. ΚΑΛΗΜΕΡΑ ΕΠΙΤΥΧΙΑ ΠΟΛΥ ΜΕΓΑΛΗ ΓΙΑ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ:  
ΗΜΕΡΑ: ΣΑΒΒΑΤΟ ΩΡΑ:09:45 ΠΡΩΙ.  
➤ BONJOUR, UN GRAND SUCCÈS POUR LA GRÈCE : JOUR : SAMEDI HEURE : 09:45 DU MATIN.
- 8.ΘΕΡΜΗ ΠΑΡΑΚΛΗΣΗ ΑΝΘΡΩΠΟΥ ΑΣΤΕΓΟΥ. ➤ DEMANDE IMPORTANTE D'UN HOMME SDF.
9. ΟΙ ΠΕΡΙΣΣΟΤΕΡΟΙ ΓΝΩΡΙΖΟΥΜΕ ΟΤΙ : ΣΤΟΝ ΗΣΑΠ ΑΓΙΟΥ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΑΧΑΡΝΩΝ  
ΕΜΕΝΕ ΕΝΑΣ ΑΣΤΕΓΟΣ ΠΑΡΑ ΠΟΛΥ ΔΙΑΦΟΡΕΤΙΚΟΣ ΕΝ ΟΝΟΜΑΤΙ ΓΙΩΡΓΟΣ  
[ΠΑΝΤΑ ΚΑΘΑΡΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΠΟΙΗΜΕΝΟΣ].  
➤ LA PLUPART D'ENTRE NOUS SAVENT QUE : A LA STATION DE METRO 'AGIOS NIKOLAOS ACHARNON'  
A VECU UN SDF TRÈS DIFFÉRENT DU NOM DE GIORGIOS (TOUJOURS PROPRE ET SOIGNÉ).
10. ΟΝΟΜΑ / ΕΠΙΘΕΤΟ / ΗΜΕΡ.ΓΕΝΝΗΣΗΣ / ΤΟΠΟΣ / ΧΡΟΝΙΑ ΧΡΗΣΗΣ /  
ΔΙΕΥΘΥΝΣΗ:  
! ΠΟΥ ΘΑ ΜΕ ΒΡΕΙΤΕ ΚΑΙ ΠΟΙΕΣ ΩΡΕΣ.  
➤ PRÉNOM / NOM / DATE DE NAISSANCE / LIEU / DATE / ADRESSE: OÙ ME TROUVER ET À QUELLES  
HEURES.
11. ΣΑΒΒΑΤΟ 7.7.'19 ➤ SAMEDI 07/07/2019
12. ΕΓΩ Ο ΓΙΑΝΝΗΣ ΕΙΜΑΙ 50 ΕΤΩΝ 25 ΧΡΟΝΙΑ ΧΡΗΣΤΗΣ  
➤ MOI YIANNIS, 50 ANS, CONSOMMATEUR DEPUIS 25 ANS
13. ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΑΧΑΡΝΩΝ Ο ΣΤΑΘΜΑΡΧΗΣ ΤΟΥ ΗΣΑΠ ΠΗΡΕ  
ΑΠΟ ΜΟΝΟΣ ΤΟΥ ΤΗΝ ΠΡΩΤΟΒΟΥΛΙΑ!! ΑΓΙΟΣ ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΑΧΑΡΝΩΝ.  
➤ LE MAÎTRE DE LA STATION DE MÉTRO A PRIS LUI MÊME SA LIBERTÉ !
14. Ο ΘΕΟΣ ΕΙΝΑΙ ΜΕΓΑΛΟΣ. ➤ DIEU EST GRAND.
15. ΒΟΗΘΕΙΑ ΠΑΝΤΑ ΣΕ ΑΤΟΜΑ. ➤ AIDE TOUJOURS LES GENS.
16. Η ΠΙΟ ΣΩΣΤΗ ΕΝΗΜΕΡΩΣΗ. ➤ LA PLUS JUSTE INFORMATION.



457 rayé, sur un mur de Palerme est une opposition entre pro et anti-pizzo. Le pizzo est une forme de racket pratiqué par les mafias italiennes envers les commerçants locaux, une « protection » dans le jargon. Selon l'université de Palerme, le pizzo s'élève à 457 euros par mois pour un commerce de détail. Libero GRASSI, un entrepreneur de Palerme, a été un des premiers à refuser de payer le pizzo. En janvier 1991, il écrit une lettre publiée en première page d'un journal. Elle est adressée au « Cher Extorqueur ». L'événement fait du bruit et, huit mois plus tard, GRASSI est assassiné.



Savennieres est un village des bords de Loire. On y trouve 17 châteaux, un platane remarquable vieux de 300 ans, une église du x<sup>e</sup> avec des briques disposées en arêtes de poisson. Il y a bien sûr le vin dont Louis XIV disait qu'il était comme une goutte de soleil. Dans le passage souterrain pour éviter les voies de chemin de fer, il y a un ensemble exceptionnel de caviardages, rare pour un village. Il est le fruit d'une opposition entre des expressions politiques et une volonté de la mairie d'effacer ces revendications en les sablant. Le travail de détournement est particulièrement bien exécuté, ce qui confère à l'endroit une dimension artistique.



*Lac du Salagou, juillet 2015. Cimes d'arbres dénudées dépassent du lac, borne de direction indiquant des routes désormais submergées, les flans rouges des abords du Salagou recèlent de surprises.*

*Tandis que les rares promeneurs se perdent dans un paysage minéral et hors du temps, les replis des collines ne cessent de se faire et de se défaire au gré des pluies, faisant affleurer de nombreux fossiles.*

*Au gré d'un détour, ce sont des mots en cailloux blancs qui surprennent le promeneur. Prénoms, déclarations d'amour et phrases cryptiques constellent les collines rougeoyantes. Sans fioritures, les scripteurs composent des écrits éphémères à même le paysage, comme pour marquer leurs présences dans un lieu dans lequel le temps semble couler et ne s'attacher à rien.*

*Présences fantomatiques que ces mots inscrivant des positions passées ; mots surgissants, voir resurgissants d'une légende languedocienne enfouie dans les mémoires et les archives : la légende des coeurs perdus du Salagou.*

*Pour marquer ma présence, dans ce temps, dans ce paysage, dans cette image (hic & nunc), je choisis des pierres blanches d'un prénom déjà illisible, pour mieux affirmer : ICI.*

Descente dans les carrières de la métropole lilloise.  
Entre le xv<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle, afin de répondre aux besoins en matériaux de construction, les carrières locales, ou catiches, virent le jour. L'extraction de la pierre de taille connu ainsi son apogée au xvii<sup>e</sup> siècle lorsque Vauban ordonna la sortie de deux cents parpaings par jour en vue de construire la citadelle. Par la suite, l'obscurité, l'humidité élevée et la température constante en fit un terrain propice à la culture des champignons et barbes de capucin. Elles furent ainsi exploitées en ce sens jusque 1950.  
Parallèlement à ces activités, les catiches connurent divers passages : soldats, brigands, habitants, explorateurs qui laissèrent leurs marques au fil du temps.

### *Ci-contre :*

« JE PREN CONGIEZ A LA CORIR POUR LE GRAN PEUR  
QUE J'AY EU DEDENS JY AY CRU D EN MORIR », xv–xvi<sup>e</sup> siècle

*La chambre de monsieur Puy, champignonniste perdu dans les carrières en 1848*

*Fresque de conscrits napoléoniens, s. d.*

« VIVE LE ROI  
LE 18 JUIN 1815  
AGÉE DE 33 ANS — AGÉE DE 22 ANS — AGÉE DE 29 ANS —  
AGÉE DE 25 ANS — JEAN-BAPTISTE DEFLANDRE — PIERRE-JOSEPH PERUS —  
CIRIL BEGHIN — FRANÇOIS STECLEBOUT.  
AVOIR SERVI 8 ANS — AVOIR SERVI 6 MOIS —  
AVOIR SERVI 2 MOIS — AVOIR SERVI 3 MOIS. »

« MOULARD GASTON  
RÉFRAC TAIRE DU SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE », 1944



Au cœur de la campagne normande, le petit village de Grimouville, 140 habitants, est hanté par un mystère depuis près de quatre ans. Toutes les semaines, dans la nuit du vendredi au samedi, un anonyme colle une affiche blanche sur le mur du cimetière. Il y inscrit au pochoir un numéro, qui augmente chaque semaine : 194, 195, 196... Performance artistique ? Acte politique ? Signe de deuil ? Chaque habitant y va de son interprétation. Le chiffre intrigue. Il fait rire. Il fait peur. « Les affiches sont souvent arrachées. Cela ne plaît pas à tout le monde », chuchote une habitante. Intrigués, les médias locaux se sont déplacés sur les lieux au cours de l'hiver 2011. Ouest-France et La Manche Libre envoyèrent leurs plus fins limiers. Ils confirmèrent qu'« il y a bien un mystère », ils parlèrent d'un « serial-colleur »... et en restèrent là. Même M6 a dépêché une équipe, mais aucun journaliste n'a eu le courage de rester une nuit entière, dans le froid, à attendre l'arrivée du « farfelu ». Quant à la gendarmerie, elle aurait mené sa propre enquête. En vain. La petite tempête médiatique qui s'est abattue sur le village l'année dernière semble déjà loin. Peu de Grimouvillais s'intéressent encore aux numéros noirs du cimetière. Le compteur continue pourtant de tourner, inexorablement. Dans les villages alentour, à Montmartin, Coutainville et Urville, d'autres signes étranges sont apparus. De parfaits ronds blancs sont régulièrement découpés sur les panneaux d'affichage municipal. Par qui ? Pourquoi ? Le mystère reste entier.



*Depuis plus de 60 ans, les gens apportent des pierres dans le désert de Yuma, une région désertique du sud-ouest des États-Unis et du nord-ouest du Mexique, avec lesquelles ils épellent leur nom et d'autres messages dans The Valley of the Names [la vallée des noms]. Le Drone Survival Guide a été réalisé avec 11,5 tonnes de roches cendrées rouges et j'ai également réparti des uniformes USMC entre trois installations gouvernementales importantes : Yuma Proving Ground, Marine Corps Air Station Yuma et la barrière frontalière entre les États-Unis et le Mexique. Yuma Proving Ground est la première installation d'essai pour l'armement militaire, y compris les armes expérimentales, les drones et les vaisseaux spatiaux de la NASA. Le Drone Survival Guide est librement inspiré du travail de Ruben PATER, graphiste basé à Amsterdam.*



1<sup>er</sup> janvier 2017, une fine couche de neige a recouvert la ville le soir de la Saint-Sylvestre. Les fêtard·e·s s'en sont donné·e·s à cœur joie sur les pare-brises des automobiles. Tout le monde y est allé de son message personnel et éphémère.

Des vœux à la signature du *writer* local en passant par le classique pénis : des BONNE ANNÉE ; des PD ; des cœurs ; des croix gammées ; des zizis ; des numéro de téléphone, des JE T'AIME ; des prénoms ; des tags ; des punchlines ; des trucs illisibles ; des 2017 ; des vagins ; un SAC À MERDE ; un T'ES CHIANT ; un TA GUEULE ; un LUCIE ; un LOVE ; un I WANT SEX ; un À VENDRE ; un PSG ; un LA VOITURE DE BENOIT ; un LE 31 ÇA PUE.

À midi, tout avait fondu, les messages avaient disparu. Comme si, sur messagerie instantanée, les stigmates de la soirée avaient été effacés.



*Impossible d'ignorer ses tags  
en forme de vagues.  
En 15 ans Denis  
PETITMERMET, âme de  
Femme Fatale en a semé  
sur tous les murs de Paris.  
Femme Fatale est une muse  
qui lui inspire des textes  
passionnés que des milliers  
de passagers des lignes  
métropolitaines ont déjà  
pu apprécier.*



Avant d'être un groupe de rap, les 93 NTM ont envahit la capitale de leurs graffitis depuis la Seine-Saint-Denis. Peu à peu ces 3 lettres se sont exportées à travers tout l'Hexagone jusque dans cet arrêt de cars scolaires du Finistère.

Ici, c'est Pont-Croix, petite cité de caractère dans la baie d'Audierne, code postale : 29790. Ici, c'est tout le département du 29 qui NIQUE TA MÈRE, ici, c'est le Finistère A.M.E.R.



Alice CAYOL a exploré deux forts à Lingolsheim et Illkirch parmi les quatorze construits par les Prussiens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour protéger Strasbourg en cas de guerre. Elle a photographié les graffitis réalisés respectivement au début du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle qui étaient demeurés scellés jusqu'alors.



Un caviardage permet de contrevvenir à la présence de graffitis fascistes dans l'espace public, quand les services de la voirie qui en ont la charge ne s'en occupe pas.

Le caviardage par ajout de barres transforme lettres et signes en une sorte de langage cryptique. Il manifeste une résistance à une échelle micro-politique contre le discours fasciste, qui déconstruit sa rhétorique plutôt que d'occulter son existence dans la ville.



Le site de l'ancienne carrière des Grands Fonds, au pied des Baux-de-Provence dans la région Bouches-du-Rhône Provence-Alpes-Côte d'Azur est fermé en 1935 à la veille de seconde guerre mondiale alors que d'autres matériaux de construction comme l'acier ou le béton viennent concurrencer la pierre de taille issue des carrières ; l'arrêt de l'activité vient figer en l'état les murs graffités, génération après génération, réalisés tant par les habitants des Baux que par les visiteurs. Située en contrebas par rapport au village fortifié qui la surplombe, la carrière est assurément jusqu'à sa fermeture un espace de repli fréquenté par les résidents, plutôt que par les touristes, pour des rendez-vous romantiques ou de fin de soirée comme en atteste le graffiti « MARNI ST VINCENT 1909 LA FÊTE EST FINIE ».

Lisible depuis le pied de la paroi mais hors d'atteinte, cette formule est comme suspendue sur un des pans et on peine à saisir comment quelqu'un a pu réaliser une inscription à une telle hauteur.



Il faut procéder à une spatialisation des autres dates lisibles pour en révéler le modus operandi ; « PIERRE VAYSIERE CLASE 1932 », « ALAIN RECORDIER ET BONO ALBERT LE 12 AOUT 1964 », les dates les plus anciennes sont situées tout en haut, et les plus récentes en dessous, niveau par niveau tandis que l'œil se rapproche du sol. La temporalité et le placement des inscriptions agit à la fois comme une frise chronologique et une échelle de mesure de la transformation progressive de la forme de la carrière en cavité, jusqu'à l'arrêt de son activité.

Les blocs de pierre de la carrière sont extraits palier par palier, avec une découpe en escalier qui vient grignoter les parois jusqu'à épuisement de la matière, de sorte que durant son exploitation, une occupation temporaire des habitants des environs, qui se traduirait par un graffiti, va s'organiser par niveaux d'accessibilité en fonction de la soustraction des blocs. Notre appréhension du temps s'organise à partir de la transformation de l'espace.



Ayant collecté depuis 2004 près d'un millier de photogrammes de graffitis issus de fictions cinématographiques, LES FRÈRES RIPOULAIN vont sur les traces d'un graffitomane cinéphile du Finistère. Actif au début des années 2010, il graffitait des listes de titres de films sur les flancs de conteneurs de poubelles et autres éléments de mobilier urbain. En conversation avec Bruno MONTPIED écrivain, peintre, chercheur et médiateur de l'art brut, ils essaient d'apporter un éclairage inédit sur cette figure anonyme du graffiti breton.



*Oz : in memoriam* est le récit visuel d'un pèlerinage sur les traces des graffitis réalisé par Oz *alias* Walter Josef FISCHER à Hambourg. Né en 1950, l'artiste allemand est connu pour sa production graphique prolifique de motifs peints à la peinture aérosol — smileys, points, croix, tags, figures abstraites, etc. — ayant investi tous les recoins de l'espace urbain pendant près d'une trentaine d'années. Il est décédé en 2014 après avoir été renversé par un S-Bahn alors qu'il peignait aux abords de la voie ferrée. Sept ans après, des centaines de milliers de ses graffitis persistent, toujours visibles dans la ville. Ses spirales, en particulier, sont tracées nerveusement et à la hâte à la craie grasse noir ou à la craie blanche : elles recèlent une signification funeste puisque chacune d'entre elle représente une victime de la Shoah. Mary LIMONADE réalise une collecte photographique de plusieurs centaines d'entre elles disséminées sur tous les supports du mobilier urbain. Elle les répertorie et les organise de sorte à animer le motif hypnotique avec la technique du *stop motion*. Cette animation nous fait cheminer sur plus de 8 km à travers Hambourg jusqu'à arriver au cimetière où l'auteur est enterré.



À Strasbourg, une figure  
graffitomane locale anonyme  
investit depuis près d'une  
dizaine d'années les blancs  
interstitiels des colonnes  
Morris au marqueur indélébile.  
S'y articule une mystique  
personnelle dont la ritournelle  
« DAYS 43 YEARS » — un jour  
pour un âge — a été autant le  
moment d'un basculement que  
d'une révélation.

